

— Quel désastre mon José ! Avant de partir pour de bon, il nous a fallu voir « ça » !

— Mon pauvre François ! Regarde la gueuse, elle se liquéfie toujours. Et d'une dextre tremblante, le septuagénaire désigne la gorge maudite.

Comme j'allais redescendre, j'ai vu près de moi, deux religieuses en cornette blanche. L'une était presque octogénaire.

Elles venaient de Lescheraines. Elles durent marcher plus de quatre heures afin de dérouler leur chapelet face aux éléments déchaînés.

L'EVACUATION DES IMMEUBLES EN PERIL SE POURSUIT

Lo clairon, à midi, a sonné la pause. Les trois cents travailleurs ont abandonné leurs outils pour « casser une croûte » bien gagnée. Maintenant un soleil radieux luit sur la montagne. Ni le soleil, ni le pittoresque grandiose de la vallée du Cheran n'enlèvent à l'heure présente son caractère tragique.

Les sinistrés, ceux dont les demeures sont en péril, vaquent, le cœur serré, aux pénibles besognes de déménagement. Ils ne pensent point à se restaurer. La vie pour eux est suspendue. Il en est qui sont muets depuis 48 heures. D'autres lancent des imprécations à la gorge maudite, tandis que sur les chars à banc, ou les carrioles à bras, s'entasse leur mobilier. D'autres enfin ne réagissent plus. Ils n'écoutent même plus les paroles de réconfort qu'on leur adresse.

Je vous ai signalé, hier, le cas de Charles Aymonnier. Celui de M. Peltier n'est pas moins attristant. M. Peltier avait vendu, il y a un an, sa propriété de Nancy pour acquérir l'Hôtel Melsina situé sur le hameau des Granges. Il a dû complètement évacuer son hôtel aujourd'hui. Mais à quoi bon s'appesantir sur un cas. Tous les sinistrés n'éprouvent-ils pas le même désespoir ? Tous ne sont-ils pas étreints par la même angoisse ?

ET DEMAIN ?

Même ceux dont les maisons ne sont point situées dans la ligne des coulées de boue vivent dans les trances. Que nous réserve demain ? Nul ne le sait. Nul ne peut le savoir à l'heure qu'il est. Les techniciens eux-mêmes sont divisés en deux clans. Je ne vous cacherai pas que le clan des optimistes est le plus infime et que l'optimisme qu'on y développe est peu chaleureux et surtout inspiré par une certaine pusillanimité. Le destin seul reste le grand maître de la situation. Hier, on ne se doutait pas que le village de La Motte-en-Beauges courait un risque et ce matin le hameau « Des Requins » de ce village, a dû être évacué. La pleuvre gigantesque peut jeter encore d'autres tentacules.

Mais les hommes sont bien décidés à défendre, d'arrache-pied, leur patrimoine. Comme nous l'avons dit, plus haut, plusieurs centaines de travailleurs bénévoles effectuent des travaux d'endiguement. Les soldats du génie seraient pour eux d'une aide précieuse.

On s'étonnait, hier, au Châtelard, que deux compagnies au moins du génie de Grenoble ne soient pas encore sur les lieux. On n'a envoyé de Chambéry qu'une poignée de tirailleurs marocains qui ne sont pas, somme toute, très aptes aux travaux de terrassement. Lors de la catastrophe de Fourvières, les militaires du génie de Grenoble, toute la population lyonnaise et M. Herriot, lui-même, se sont plus à le reconnaître, ont rendu les plus signalés services. Leur présence s'impose au Châtelard où demain il faudra peut-être créer, une route et jeter des ponts. De toutes façons, les travaux d'endiguement vont se poursuivre et les braves portiers du Châtelard et des communes voisines ne peuvent-ils pas, temps encore, fournir un effort qui, fait

LE PREFET DE LA SAVOIE ET L'EVEQUE DE CHAMBERY SUR LES LIEUX

A 15 heures, M. Sassier, préfet de la Savoie, et Monseigneur Castellan, évêque de Chambéry, sont arrivés à Châtelard.

Reçus par M. Therme, le dévoué maire de la commune, ces deux personnalités se sont fait exposer les progrès des coulées dévastatrices. Puis, après avoir prodigué aux plus éprouvés, des paroles réconfortantes, et félicité comme il convient les plus braves, M. Sassier et Mgr. Castellan sont repartis pour Chambéry.

ET LA NUIT???

La nuit est venue. A 21 heures, les personnalités locales se sont rendues une dernière fois à l'extrémité de la coulée principale, qui menace le hameau du « Pré de l'Or ». A ce moment l'avalanche de boue, en marche depuis quatre jours, n'avance que très lentement, et marque presque un temps d'arrêt... Un peu d'espoir renait au cœur des infortunés Baujus. Ne croyez pas, cependant, qu'ils ne feront qu'un somme cette nuit. Dans la plupart des maisons du village qui n'ont pu être évacuées, parce que situées en dehors de la zone dangereuse, un tour de garde a été établi. De plus, on a désigné des sentinelles qui, armées d'une lanterne sourde, surveillent sur place l'état du limon. A la moindre alerte, toute la commune sera sur pied de guerre. Combien de temps durera encore l'état de siège?... La menace qui pèse sur la commune lui donne, la nuit, un aspect particulièrement lugubre.

Et comme si tout cela n'était pas suffisamment triste et désolant, les chouettes dérangées par le vent et vient des veilleurs, ne cessent de ululer. — N.